

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CRISANTE

ROTROU

Tragédie — 1640

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CASSIE	66 rép.	CRATES	12 rép.
CRISANTE	59 rép.	EUPHORBE	7 rép.
ORANTE	30 rép.	PREMIER CHEF DE GUERRE	6 rép.
ANTIOCHE	27 rép.	DEUXIÈME CHEF DE GUERRE	4 rép.
CLÉODORE	25 rép.	PREMIER CAPITAINE	1 rép.
MARCIE	16 rép.	SECOND CAPITAINE	1 rép.
MANILIE	15 rép.		

Personnages muets & suite : LES GARDES, DEUX CHEFS DE GUERRE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	39
ACTE IV	53
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

MANILIE, gens d'Armes, CASSIE, son Lieutenants 1. Chef de guerre , 2. Chef de guerre, CLEODORE, amie de Cassie.

MANILIE

Enfin l'aigle, assisté de vos jeunes courages,
Chez les peuples mutins a trouvé des passages,
Et la rébellion, étouffée en ses forts,
Ne peut plus résister à vos moindres efforts ;
La flamme qu'elle allume aussitôt la consomme. 5
Tout succède à nos vœux, et Rome est toujours Rome :
Sa puissance est fatale à toute autre grandeur,
Nos exploits chaque jour accroissent sa splendeur,
Et le plus fier orgueil de la terre et de l'onde
Contemple avec respect cette reine du monde : 10
Tout conspire, à servir ses desseins glorieux,
Les dieux semblent plutôt ses captifs que ses dieux,
Et les soins éternels qu'ils ont de sa défense
Bornent tous leurs soucis et toute leur puissance.
Nous qui sommes élus pour affermir ses lois, 15
Et qu'Auguste a jugés dignes de ces emplois,
Signalons en ces lieux notre adresse ordinaire,
Paraissons dignes fils d'une si digne mère,
Que tout le monde tremble au bruit de nos exploits,

Et marchons triomphants sur les têtes des rois.

20

CASSIE

La superbe Corinthe éprouve à son dommage
Qu'à tort on nous refuse un général hommage,
Que nous tenons un droit fatal aux factieux,
Et qu'irriter César c'est irriter les cieux.

PREMIER CAPITAINE

Quel fut notre courage, et quelle autre victoire
À jamais à l'empire apporta plus de gloire ?
Au milieu des dangers, nos gens, comme lions,
Ont battu les auteurs de ces rébellions ;
Tout tremblait sous leurs pas ; ces démons de la guerre
De rivières de sang ont arrosé la terre ;
Comme foudres nos bras tombaient sur les vaincus,
Et fendaient à la fois les corps et les écus ;
Leurs mains, quand nous frappions, étaient à peine prêtes ;
Des orages de traits descendaient sur leurs têtes,
Ils tombaient pêle-mêle, étouffés sous nos pas,
Et pour un de nos gens cent ne suffisaient pas.

25

30

35

MANILIE

Antioche s'est fait, par une heureuse fuite,
Exempt de voir l'état où sa ville est réduite :
Un prince aimé des siens, sans de vives douleurs,
Ne peut voir sur leur chef tomber tant de malheurs.
Sa fuite l'a soustrait au pouvoir de nos armes :
Mais quelle est sa tristesse, et quelles sont ses larmes !
Combien éprouve-t-il les astres inhumains
Par sa chaste moitié tombée entre nos mains !
Il est vrai que jamais les soins de la nature

40

45

N'ont formé de beauté si charmante et si pure :
Ses yeux, ces feux d'amour, ces deux foudres des coeurs
Lorsqu'on triomphait d'eux triomphaient des vainqueurs
Crisante en se rendant nous força de nous rendre,
Et ce ne lui fut qu'un qu'être prise et que prendre. 50
Empêchons toutefois que son honnêteté
Ne reçoive entre nous aucune indignité.
C'est peu que de paraître en un danger extrême,
Qu'attaquer un pays, qu'affronter la mort même ;
Ces exploits sont communs aux autres nations : 55
Mais Rome seulement dompte les passions,
Et, quelque autre dessein que sa grandeur respire,
Elle sait sur soi-même étendre son empire :
Sa force est absolue, et charme ni beauté
Ne la peut divertir de sa sévérité. 60

SECOND CAPITAINE

Quelle assez insensée et brutale licence
S'oserait déclarer contre son innocence ?
Sa douce gravité s'oppose à ses attraits ;
Et les uns nous frappant, l'autre émousse leurs traits.

MANILIE (à Cassie)

Toi qui l'as, cher Cassie, en ta garde commise, 65
Attendant la rançon qui lui rend sa franchise,
Fais qu'on ne joigne point l'insolence au bonheur,
Et de tous accidents préserve son honneur.

CASSIE

Sa prison est pour elle un salulaire asile
Qui rendrait le dessein d'un dieu même inutile ; 70
Et mon soin diligent lui fait des murs d'airain

Contre qui tout espoir et tout effort est vain.

(Il sort avec les deux capitaines et les gardes.)

MANILIE

Un voyage à Tegée, où ma charge m'appelle,
Me fait laisser l'armée en ta garde fidèle.
Fais rafraîchir nos gens en cet heureux séjour :
Je pars avec espoir de presser mon retour,
Et de faire aux dépens du reste de la Grèce
À nos bras indomptés exercer leur adresse.

75

SCÈNE II

Cassie, Cléodore.

CASSIE

Favorable départ ! douce commission
Qui laisse un libre cours à mon affection !
Quelque étroite vertu dont s'arme cette belle
Qui pourrait asservir le cœur le plus rebelle,
Si prières ni vœux ne peuvent l'émouvoir,
Je puis user des droits d'un souverain pouvoir.
J'aime avec trop d'ardeur cet illustre captive ;
Ma flamme étant si forte est trop longtemps oisive.

80

85

CLÉODORE

Éteignez s'il se peut ce brasier malheureux,
Et n'entretenez point d'espoir si dangereux.
Dompter ses passions est une extrême gloire :
Qui résiste d'abord emporte la victoire ;

90

L'amour qu'on ne sait pas étouffer en naissant,
De faible devient tôt un ennemi puissant ;
De qui l'a caressé la ruine est certaine,
Et qui reçoit un joug le quitte avecque peine.

CASSIE

S'il est doux il nous plaît.

95

CLÉODORE

Mais s'il nous est fatal ?

CASSIE

C'est aux plus circonspects que tout succède mal.

CLÉODORE

La raison, à ce compte, exerce un vain usage.

CASSIE

Elle exécute mal sans un peu de courage.

CLÉODORE

Des malheurs évidents par elle sont bannis.

100

CASSIE

Elle nous ôte aussi des plaisirs infinis.
La prudence souvent fait moins que la fortune ;
Elle sert quelquefois, mais toujours importune.
De glorieux desseins un peu précipités
Souvent succèdent mieux à qui a les tentés.

105

CLÉODORE

Mais lorsque nous tramons notre perte visible,
Il faut pour nous dompter essayer le possible.

CASSIE

Qui sait bien se résoudre à tous événements
Ne trouve point d'obstacle à ses contentements.
J'honore la vertu, mais la beauté m'attire ; 110
Je connais le meilleur, mais je choisis le pire ;
Et, porté que je suis d'une aveugle fureur,
Je déteste, condamne et connais mon erreur.
Je combats sans effet une ardeur de la sorte ;
Ma raison me convainc, mais ma fureur m'emporte ; 115
Et je résiste en vain à ce dieu triomphant
À qui vous ne donnez que le titre d'enfant.

CLÉODORE

Nos coeurs, portés d'instinct à ces sales délices,
Se font un dieu d'Amour pour excuser leurs vices ;
Ils ont donné des arcs, des flammes et des traits 120
À celui qui n'en porte et qui ne fut jamais.
Entre les passions que produit la nature,
Pour se former des dieux, on prend la plus impure.
Une impudique ardeur, une brutalité
Est cet Amour qu'on nomme une divinité. 125

CASSIE

Qu'il soit moins qu'un mortel, qu'il soit une chimère
Que se forge l'esprit pour se laisser défaire,
Je ressens toutefois un pouvoir souverain
Contre qui ma raison veut s'opposer en vain :

Grisante est cet amour, ses regards sont la flamme,
Et ses yeux sont les arcs qui portent jusqu'à l'âme.
Souffre que, toute crainte et tous respects bannis,
Je possède une fois ses charmes infinis.

130

CLÉODORE

Quoi ! tout respect est vain, et la gloire de Rome
Perdra ce grand éclat pour l'intérêt d'un homme !
Quoi ! vous relâcherez par de folles amours
Cette sévérité qu'elle observa toujours
Depuis qu'on voit durer ce glorieux empire,
Depuis que dessous nous tout l'univers respire !
Par quoi présumez-vous que fleurissent nos lois,
Et qui rend les Romains maîtres de tant de rois ?
Le ciel qui sur leur chef fait tomber ses tempêtes,
Par obligation épargne-t-il nos têtes ?
Non, non, Rome sur soi peut attirer son bras ;
La vertu seulement est l'appui des états ;
Nos devoirs, nos respects et notre révérence,
Des autres et de nous forment la différence :
Leurs crimes seulement affligent leurs maisons,
Et nous sommes heureux comme nous sommes bons.

135

140

145

CASSIE

Ah ! qu'inutilement un esprit s'évertue
D'exciter la vertu quand elle est abattue !
Tu vis naître ma flamme, et tu devais alors
Contre ce doux tourment employer tes efforts :
Mais de guérir un mal quand il est si sensible,
Cet effet, Cléodore, excède ton possible.

150

155

(Il sort.)

CLÉODORE

Adieu : tenant de moi cet avertissement,
 Vous ne périrez plus par votre aveuglement.
 Songez quelle est Crisante, et que le ciel est juste ;
 Songez que vous vivez sous le règne d'Auguste,
 Et que ce qui soutient ses honneurs infinis,
 C'est qu'il ne laisse point de crimes impunis.

160

CASSIE *(seul)*

Qu'aucune cruauté n'égale mon supplice,
 Que j'offense l'état, et que Rome périsse,
 Je suivrai mon dessein : Crisante a des attraits
 Plus forts que tous respects et que tous intérêts ;
 Sa beauté couvrira quelque tort qu'on m'impute ;
 Et tomber de son sein est une belle chute.

165

SCÈNE III

Crisante, Orante, Marcie et sa suite.

CRISANTE

Ô vous qui vous flattez de tant de vanité,
 Vous qui croyez qu'un trône ait de la fermeté,
 Et qui, trop insolents, défiez la fortune
 Quand rien ne vous afflige et ne vous importune,
 Voyez en quel état elle nous a réduits ;
 Sachant ce que je fus, voyez ce que je suis.
 Ces murs, que le porphyre et le marbre décore,
 Tout noirs demeurent nus du bois qui fume encore ;
 Ce reste est le débris du superbe palais
 Où régna si longtemps la justice et la paix ;

170

175

Et ce qui fut Corinthe avant cette disgrâce
 N'en garde que le nom et n'est plus que sa place :
 Sa fumée a caché le ciel à nos regards ; 180
 Elle fut un bûcher ardent de toutes parts,
 Et demeure à nos yeux si nue et si déserte,
 Que même le vainqueur en déplore la perte :
 Il nous plaint au moment qu'il cause nos malheurs,
 Et joint, en nous perdant, ses larmes à nos pleurs. 185

MARCIE

Ne vous consommez point d'une inutile plainte,
 Et forcez la douleur dont votre âme est atteinte.
 Par un injuste effort vos biens vous sont ôtés,
 Et vous perdez honneurs, et biens, et dignités ;
 Mais votre perte encor peut être plus extrême : 190
 Vous perdriez davantage en vous perdant vous-même.
 Le ciel peut rendre tout, comme il peut tout ôter ;
 Et comme il vous afflige, il vous peut assister :
 Souffrez avec respect les maux qu'il vous ordonne ;
 Voyez sans murmurer tomber votre couronne : 195
 Quand les dieux ont dessein d'obliger la vertu,
 Ils relèvent bientôt ce qu'ils ont abattu.
 Antioche aujourd'hui porte encor ce front même,
 Qui ces lustres passés fut ceint d'un diadème ;
 La main qui l'en ceignit et qui le couronna 200
 Peut lui donner encor ce qu'elle lui donna ;
 Il posséda jadis, maintenant il espère :
 Conservez-lui Crisante, et sa perte est légère.

CRISANTE

Ah ! que je crains, Marcie, et non sans fondement,
 Du servage où je suis un triste événement ! 205
 C'est peu qu'en une nuit voir sa ville déserte ;

Il n'a fait en ses biens qu'une inutile perte :
 De pires accidents lui peuvent arriver ;
 Un bien lui reste en moi douteux à conserver.
 Ces vainqueurs insolents, à leur brutale envie 210
 Peut-être immoleront mon honneur et ma vie,
 Et, joignant ce malheur à ses autres malheurs,
 Fourniront bien, hélas ! de matière à ses pleurs.

MARCIE

D'un vain pressentiment surmontez la faiblesse.
 Le ciel, quoique irrité, jamais ne nous délaisse ; 215
 Ses soins dissiperont ce frivole soupçon,
 Et votre liberté n'attend que sa rançon.

CRISANTE

Plaise à nos dieux, hélas ! que ma crainte soit vaine,
 Et que nos maux passés aient assouvi leur haine !
 Mais de fortes raisons m'obligent de douter 220
 D'un effort que Cassie a dessein de tenter :
 Il prépare ma perte alors qu'il me respecte ;
 Des vainqueurs aux vaincus la faveur est suspecte ;
 Il cherche à m'obliger, me plaire, m'obéir,
 Et l'ennemi courtois a dessein de trahir : 225
 De pitié quelquefois il couvre sa poursuite ;
 Il plaint, dit-il, l'état où le sort m'a réduite,
 Et se tient malheureux que contre nous sa main
 Ait servi la fureur de l'empire romain.
 Mais sous tant de douceur l'embûche est trop visible ; 230
 Il me plaint, et m'apprête un malheur plus sensible.
 Il me reste un seul bien dont il veut triompher,
 Et le traître me baise afin de m'étouffer.

ORANTE

Si de son naturel j'ai quelque connaissance,
Cassie est obligeant et courtois de naissance ; 235
Je crois qu'il n'est d'humeur ni d'inclination
À commettre, madame, une lâche action.

CRISANTE

De telles lâchetés un insolent fait gloire ;
Ma honte lui serait une heureuse victoire ;
Et pouvoir assouvir un dessein vicieux 240
Est à ces jeunes cœurs un exploit glorieux.
Me préserve le ciel de pareille aventure,
Et plutôt sa pitié creuse ma sépulture !
Plutôt fasse ma main un généreux effort...
Mais il vient, et je tremble à ce courtois abord. 245

SCÈNE IV

Crisante, Orante, Marcie et sa suite, Cassie.

CASSIE

Vous portez avec peine un si triste servage,
Ou je sais mal juger du cœur par le visage.
Madame, plutôt au ciel qu'il fût en mon pouvoir
De le faire cesser sans trahir mon devoir !
Pussé-je sous vos lois voir l'empire du monde, 250
Et votre autorité n'avoir point de seconde !
Les dieux devaient ce rang à vos rares beautés,
Et vous auraient donné ce que vous méritez.

CRISANTE

Le déplorable état où je me vois réduite
Est ce qu'ils ont jugé digne de mon mérite. 255
Je ne me flatte point de sentiments si faux,
Et conservant le jour j'ai plus que je ne vaux.

CASSIE

Ils vous ôtent beaucoup, mais leur puissance est vaine
À vous ravir au moins la qualité de reine.
Vous réglez sur les coeurs, si ce n'est sur les corps ; 260
Vous ôter cet empire excède leurs efforts...
Mais cette vérité déjà vous importune !

CRISANTE

Monsieur, cet entretien messied à ma fortune :
Mépriser toute chose, et penser à la mort,
Est l'occupation où m'oblige mon sort. 265

CASSIE

Je plains votre malheur : le ciel vous est contraire,
Mais il vous laisse encor de quoi vous satisfaire ;
Et, vous faisant esclave, il ne vous ravit pas
Le pouvoir de régner par ces charmants appas.
Tous nos gens éblouis, lorsque vous fûtes prise, 270
Même en vous captivant, perdirent leur franchise ;
Votre captivité vous fit des serviteurs ;
Nous fûmes vos vaincus et vos adorateurs ;
Et l'on pouvait douter quelle était la conquête,
Au point que dessus vous tomba notre tempête. 275

CRISANTE

La fortune prospère aime ces entretiens,
 Mais ils sont ennuyeux avecque des liens ;
 Et, dans l'ennui cuisant dont je me sens atteinte,
 Ma bouche doit s'ouvrir seulement à la plainte.

CASSIE

Montrez votre courage en cette adversité, 280
 Et qu'il soit infini comme votre beauté.
 Qui voit sans vanité la fortune prospère,
 La voit sans désespoir alors qu'elle est contraire.
 Rendez à ce beau teint ses plus vives couleurs ;
 Ces yeux ne sont pas faits pour répandre des pleurs : 285
 Réduire tous nos coeurs en un commun servage,
 Nous rire et nous charmer, est bien mieux leur usage.

CRISANTE

Dieux ! un soudain glaçon par mes veines s'étend,
 Et ma raison se trouble aux discours qu'elle entend :
 J'ai vu sans m'effrayer Corinthe abandonnée, 290
 Les armes et le bruit ne m'ont point étonnée ;
 J'ai vu sans m'altérer tomber ces bâtiments,
 J'ai marché sans frayeur dans leurs embrasements ;
 Et ce simple discours m'ébranle davantage
 Que feux, qu'armes, que cris, qu'horreur et que carnage. 295
 J'ai mal vu mon servage et senti mes ennuis ;
 Je commence à connaître en quel état je suis :
 Il me souvient des biens dont mon malheur me prive ;
 Je sens ma servitude, on me traite en captive.
 Ouvrez-moi les prisons, chargez ce corps de fers ; 300
 Que je perde la vie après ce que je perds.
 Que tarde mon trépas ? Car d'ébranler mon âme,

Et me faire assouvir votre brutale flamme,
Plutôt ce feu brillant qui nous donne le jour
Restera sans lumière et cessera son tour.

305

CASSIE

Cette mauvaise humeur vous est-elle ordinaire ?
Vous vous forgez un monstre afin de le défaire.
Depuis votre servage ai-je rien attenté
Dont se pût offenser la même honnêteté ?

(Elle sort.)

CRISANTE

Cette courtoise humeur ne tend qu'à me surprendre :
Les yeux parlent assez à qui sait bien entendre.
Ces entretiens d'amour, de charmes et d'appas,
En l'état où je suis ne me conviennent pas.
Laissez un libre cours à l'ennui qui me presse.
Vainqueur, cherchez la joie, et fuyez la tristesse :
Mon sort sans l'exciter est assez rigoureux ;
Laissez la solitude au moins aux malheureux.

310

315

CASSIE

N'irritons pas encor cette bouillante rage.
Puisque froid, obligeant et courtois je l'outrage,
Mes desseins, au besoin, prendront un autre cours,
Et feront succéder les effets aux discours.

320

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Antioche, Cratès, Euphorbe et sa suite.

ANTIOCHE

Heureux qui, satisfait d'une basse fortune,
Trouve la vanité des grandeurs importune,
Qui sait à son besoin mesurer ses désirs,
Et goûter du repos les solides plaisirs ! 325
Il vit toujours égal ; l'inconstante déesse
Ne l'élève jamais, et jamais ne l'abaisse :
S'il tombe, c'est de bas, sa chute n'est qu'un saut ;
Mais la chute est sensible à qui tombe de haut.
Le sort, cet inconstant de qui l'aveugle empire 330
Souvent des deux partis favorise le pire,
Établit de César les tyranniques lois
Sur cette nation veuve de tant de rois.
Tout succède à ses vœux ; ses gens, comme tonnerres,
Renversent nos cités et ravagent nos terres ; 335
Toute la Grèce a vu leurs exploits triomphants ;
Elle est teinte partout du sang de ses enfants,
Et, ne leur opposant qu'un effort inutile,
Devient honteusement l'esclave d'une ville.
Tant de peuples divers ne sont plus divisés ; 340
Ils ont dessus leurs pas tant de sceptres brisés,

Que tout fléchit partout où leur orgueil les mène,
Et que toute la terre un jour sera romaine.

CRATÈS

Sire, en votre malheur le ciel punit nos crimes ;
Il n'a pas soutenu nos armes légitimes ; 345
Il a pour notre perte assisté des tyrans,
Et d'un bras martial vidé nos différends :
Mais il se calme enfin, et, tel qu'un sage père,
Il rend ce qu'il a pris lorsque moins on l'espère.
Il ôte aux insolents ce qu'il leur a donné, 350
Et nous paraît serein après qu'il a tonné.

ANTIOCHE

Ah ! qu'à ce changement je vois peu d'apparence,
Et qu'un faible secours reste à mon espérance !
Mais son vouloir arrive, et les dieux soient bénis !
Ainsi pour leurs sujets les princes sont punis, 355
Et le ciel mille fois, par des malheurs semblables,
Dessus les innocents s'est vengé des coupables.
Si je pouvais au moins partager mon tourment,
Et s'il m'avait laissé Crisante seulement,
Nos communs entretiens diminueraient nos peines : 360
Mais sur ses tendres bras m'imaginer des chaînes,
Et savoir qu'elle garde une étroite prison,
C'est la pire douleur qui trouble ma raison.

CRATÈS

Sire, on ne peut priser sa valeur infinie :
Pour rançon offrez-leur Tegée ou Messénie. 365
Tout le Péloponnèse est un indigne prix
De ces divins attraits qui charment vos esprits.

ANTIOCHE

Pour se rendre déjà l'une et l'autre s'apprête,
Et j'offrirais un prix qui sera leur conquête.

EUPHORBE

Espérez du secours et du sort et du temps ; 370
Pour vous comme pour tous ils seront inconstants :
Quel que soit leur pouvoir, la gloire est tôt finie
D'un empire établi dessus la tyrannie :
En vain l'orgueil de Troie eut des dieux partisans ;
Une nuit lui ravit la gloire de dix ans. 375

(Ils sortent.)

ANTIOCHE

Que le sort continue ou cesse sa malice,
Que le courroux du ciel dessus moi s'accomplisse,
Que mon chef soit en butte à toutes ses rigueurs,
Qu'il me livre moi-même au pouvoir des vainqueurs,
En l'état déplorable ou m'a mis la fortune, 380
Il ne peut plus m'ôter qu'une vie importune :
À qui perd toute chose il reste au moins ce bien,
Qu'il peut mépriser tout et ne redouter rien.

SCÈNE II

Cassie, Orante.

CASSIE

Que tout me soit contraire, et que cent fois la vie,

Plutôt que ce dessein, me puisse être ravie.

385

ORANTE

Le ciel...

CASSIE

À tout respect l'amour voile mes yeux ;
Je ne mets en objet les hommes ni les dieux :
Seule je la révère, elle est seule adorable,
Et rien que sa beauté ne m'est considérable.

390

ORANTE

Cette gloire pour elle est un triste bonheur
S'il faut que sa beauté lui coûte son honneur.

CASSIE

Et je profite peu d'une illustre victoire
Si même étant vaincue elle a toute la gloire.

ORANTE

Ses biens lui sont ravis.

395

CASSIE

Ils lui sont superflus.

ORANTE

De reine elle est esclave.

CASSIE

Et mon coeur l'est bien plus.

ORANTE

Souvent à l'insolent la victoire est funeste.

CASSIE

Elle est infructueuse et pénible au modeste.

400

ORANTE

Alexandre, indulgent en ses sales plaisirs,
En même occasion réprima ses désirs.

CASSIE

Il eut de mauvais yeux, ou la femme de Daire
N'eut pas des qualités capables de lui plaire.

ORANTE

Par vœux ni par amour vous n'en viendrez à bout.

405

CASSIE

La force, à leur défaut, me peut obtenir tout.

ORANTE

Celle qui sait mourir ne peut être forcée.

CASSIE

C'est le dernier secours qui vienne en la pensée :

On se résout bien tard à ce dernier effort ;
Heureuse ou malheureuse, on redoute la mort.

410

ORANTE

Ah ! si sur vos desseins quelque vertu préside,
Si quelque amour du sexe en votre âme réside,
Et si de tant de rois vous fûtes triomphant,
Aujourd'hui soyez-le du pouvoir d'un enfant ;
Réprimez cette ardeur dont votre âme est atteinte ;
Vous la détesterez quand vous l'aurez éteinte.
Régnant, sachez aussi vous prescrire des lois,
Et, pouvant tout dompter, domptez-vous une fois.

415

CASSIE

Pour rendre ma valeur encor plus redoutée,
Celle qui m'a vaincu par moi sera domptée.
Et me dût ce dessein cent fois coûter le jour,
Toute raison est vaine où préside l'Amour.

420

ORANTE

Que vous délibérez d'un détestable crime,
Et qu'un léger plaisir va perdre votre estime !
Dans la prospérité Vénus a des appas,
Mais au milieu des fers que froids sont ses ébats !

425

CASSIE

Qu'elle ôte à ce plaisir la qualité d'offense,
Et qu'au lieu de mon crime il soit ma récompense.

ORANTE

Par quel prix son esprit peut-il être porté

À vendre son honneur et sa fidélité ?

430

CASSIE

Par le prix de mes biens, de mon sang, de soi-même :
Elle se tirera d'une misère extrême,
Sans rançon dès ce soir fera briser ses fers,
Et finira les maux que vous avez soufferts.

ORANTE

Ah ! redoublez plutôt les tourments qu'elle endure
Plutôt un siècle entier notre servage dure,
Ou faites-le cesser par le coup de la mort,
Plutôt que de passer à ce brutal effort.

435

CASSIE

Toute compassion et toute plainte est vaine.
Apprends en peu de mots le destin de la reine :
Ses baisers paieront les devoirs que je perds ;
Crisante sera mienne, ou libre ou dans les fers,
S'en défendant ou non, inhumaine ou propice,
Par force ou par amour, de droit ou d'injustice.

440

ORANTE

Rien ne peut-il changer ce funeste dessein ?

445

CASSIE

Les dieux mêmes, les dieux le tenteraient en vain :
Leur maître me l'inspire.

ORANTE

Il faut donc qu'elle meure.

CASSIE

Tâche à faire plutôt qu'elle me soit meilleure ;
Sois sensible aux soupirs d'un malheureux amant 450
Qui ne songe, ne sent, ne voit que son tourment.
Si par toi ses faveurs tombent sous ma puissance
(Permits-moi de parler avec cette licence),
Puisse-je être haï des dieux et des mortels,
Privé de tout commerce et banni des autels ; 455
Puisse l'Érèbe ouvrir ses cavernes profondes,
Et moi tomber vivant en ses fatales ondes,
Si, sans autre rançon, cette rare beauté
En cet heureux moment n'obtient sa liberté !
La fin de son servage également t'importe ; 460
Bannis donc pour un bien une froideur si forte,
Puisqu'en vain son honneur croit franchir ce destin
Et que, s'il n'est mon prix, il sera mon butin.

ORANTE

Plutôt, ciel, à tes traits ma tête soit en butte !
Vous voulez que je sois l'instrument de sa chute, 465
Que celle qui la plaint vous aide à l'assaillir,
Et que par mes avis je la porte à faillir !
Belle commission !

(Il sort.)

CASSIE

Toutefois nécessaire,

Puisque dessous le joug d'un pouvoir adversaire,
Des maux qu'on nous prescrit avoir l'élection
Est encor quelque bien en notre affliction :
C'est le dernier espoir que le ciel vous réserve.
Consulte là-dessus, et qui s'aime se serve.

470

ORANTE *(seule)*

Ô brutale fureur ! qu'ai-je à délibérer,
Au point de craindre tout et ne rien espérer ?
Quelle est la cruauté de notre destinée,
Et quel est ton malheur, princesse infortunée !
Par force ou par amour on te veut posséder ;
Il faut donner ou perdre, et mourir ou céder.
Ô lâcheté barbare ! insolence cruelle !
La voilà : portons-lui cette triste nouvelle.

475

480

SCÈNE III

Crisante, Orante, ensuite Marcie.

CRISANTE

Vengeurs des innocents, sacrés moteurs des cieux,
D'un seul de vos regards pénétrez en ces lieux :
Je ne réclame pas votre pouvoir suprême
Pour revoir sur mon front l'éclat d'un diadème ;
Je ne demande pas le sang des ennemis,
Et de voir en son trône Antioche remis ;
Je vous reprocherais une perte légère,
Et c'est pour votre oreille une indigne prière :
Mais soyez mon recours en ma captivité ;
Et contre un insolent gardez ma pureté.

485

490

ORANTE

Ô dieux !

CRISANTE

De quel discours viens-tu croître ma peine ?

ORANTE

J'ai rencontré Cassie en la chambre prochaine,
Qui, par votre refus devenu plus ardent,
Menace votre honneur d'un funeste accident.
Ce dessein est si ferme en son jeune courage,
Qu'il est bien malaisé de franchir cet orage ;
Et le vice puissant, et qui donne la loi,
À la vertu captive est un sujet d'effroi.

495

500

CRISANTE

Alors qu'elle est pressée et n'a plus d'espérance,
Elle peut en la mort trouver son assurance.

ORANTE

À qui le jour n'est plus l'honneur n'est plus un bien,
Et se perdant soi-même on ne conserve rien.

505

CRISANTE

Qui meurt par sa vertu revit par sa mémoire.

ORANTE

Un jour que nous vivons vaut mieux qu'un an de gloire.

CRISANTE

La vie aux plus heureux passe comme un moment,
Et doit être importune à qui vit lâchement.

ORANTE

S'agissant de sauver les jours d'une princesse,
Le vice perd son nom, et le déshonneur cesse.

510

CRISANTE

Que suis-je qu'un objet des cruautés du sort,
Et qu'important aux dieux et ma vie et ma mort ?

ORANTE

Les pertes et les maux sont souvent aux monarques
De leur affection de véritables marques.

515

CRISANTE

On doit craindre les dieux alors qu'on leur est cher,
Et depuis qu'on les craint on ne saurait pécher.

ORANTE

Que résoudrez-vous donc, voyant que cet orage
Prépare à votre honneur un si proche naufrage ?

CRISANTE

J'ai de quoi me servir en cette extrémité.

520

ORANTE

Prendrez-vous un trépas qui peut être évité ?
La plus forte vertu s'est parfois relâchée,
Quand la faute profite et peut être cachée.

CRISANTE

De quelque passion qu'un coeur soit combattu,
Quand il est généreux il tient pour la vertu.

525

ORANTE

La vertu ne dépend que d'une vaine estime,
Et le crime secret n'est que l'ombre d'un crime.

CRISANTE

N'est-ce point le dessein d'assaillir mon honneur
Qui t'a fait méditer ce discours suborneur ?

ORANTE

Non, mais de conserver une si belle vie
Qu'à de trop dures lois les dieux ont asservie,
Et de vous arracher ce dessein violent...

530

CRISANTE

Il faut donc contenter ce vainqueur insolent ;
Il faut qu'à ses désirs enfin je m'abandonne,
Et ce que je perdrais, tu veux que je le donne ?
Pour ce qu'il le résout je dois l'effectuer,
Et moi-même m'offrir et me prostituer ?

535

ORANTE

Je sauverais ma vie en ce malheur extrême.

CRISANTE

En perdant ton honneur ?

ORANTE

Oui, plutôt que moi-même.

540

Si Cassie est discret, vous pouvez sans soupçon

D'une seule faveur payer votre rançon ;

Ou, la laissant au moins cueillir à la contrainte,

Tirer quelque profit de ce sujet de plainte.

Il s'oblige, Madame, à votre majesté

545

De lui faire aussitôt rendre sa liberté.

(Elle frappe Orante, qui tombe.)

CRISANTE *(tirant de son sein un poignard)*

Elle me serait chère après cette aventure !

Prends la tienne en ta mort, horreur de la nature.

Sors de captivité, ce coup brise tes fers ;

Ne plains plus ta franchise, erre libre aux enfers.

550

Ce fer est mon secours, en lui mon innocence

Contre ses suborneurs a trouvé sa défense.

MARCIE

Ô dieux !

CRISANTE

Et s'il ne peut divertir mon malheur,

Il sera l'instrument de ma juste douleur.

555

ORANTE

Mes yeux perdent le jour, et ma mort inhumaine
Est à mon imprudence une trop douce peine ;
Mais ne concevez point de soupçons là-dessus ;
Mon dessein n'était pas Je meurs, je ne vis plus.

CRISANTE

Quoi ! par mes propre gens je suis sollicitée
D'assouvir d'un brutal l'insolence effrontée !
Celle en qui mon honneur eût cherché du secours,
Qui dans l'extrême effort eût été mon recours,
Et dont j'eusse au besoin imploré le courage,
Ose employer sa bouche à ce honteux usage !
Ô honte sans seconde et sans comparaison !
Ô noire perfidie ! ô lâche trahison !
Mais que tardé-je plus à me tirer de peine ?
Rendons de mon honneur l'assurance certaine.
N'ai-je pas en la main le secours qu'il me faut ?
Porte, lâche, en ton sein ce fer encore chaud ;
Ayant bien commencé qu'il achève de même,
Et qu'un mal si léger empêche un mal extrême.

560

565

570

MARCIE

Ah ! madame, calmez un courroux si pressant.
Quel effort tentez-vous contre un sein innocent ?
Quel tyran est l'honneur s'il perd ceux qui le suivent,
Et s'il faut que du jour les vertueux se privent !

575

SCÈNE IV

Cassie, Crisante, Marcie.

CRISANTE

Ô défense importune !

CASSIE *(lui arrachant le poignard)*

Ô dieux ! à quel dessein
Voulez-vous de ce fer outrager ce beau sein ? 580
Quel spectacle d'horreur se présente à ma vue ?
Par quel bras est Orante à vos pieds étendue ?
Et quel crime si noir lui peut coûter le jour ?

CRISANTE *(furieuse)*

Ses conseils suborneurs et ta brutale amour.
Donne, n'empêche point un dessein légitime ; 585
Que je suive ses pas : laisse achever ton crime.

CASSIE

Non, non, plutôt mes vœux ne soient point satisfaits,
Et plutôt le soleil ne m'éclaire jamais.
Mon cœur est consumé d'un feu qui le dévore,
Mais parmi ces tourments ma raison règne encore ; 590
Elle peut réprimer ces transports déréglés ;
Mes yeux sont éblouis, et non pas aveuglés.
Le vice peut céder où la vertu s'oppose ;
Excusez les effets dont vous êtes la cause :
Qui pêche par amour pêche légèrement, 595
Et qui ne veut guérir plaint au moins un amant.

CRISANTE

Qui poursuit mon honneur, me ruine, m'enchaîne,
Plus ennemi qu'amant a mérité ma haine.

CASSIE

La Fortune et l'Amour, aveugles déités,
Ont exercé sur vous ce que vous m'imputez.

600

CRISANTE

Ne pouvant plus parer les coups de la Fortune,
Je souffre qu'elle règne et qu'elle m'importune :
Mais sachant le moyen de parer ceux d'Amour,
C'est à moi d'en user ; je dois perdre le jour.

CASSIE

Je connais à quel point tous deux vous ont réduite ;
Mais le dernier au moins va cesser sa poursuite,
Et ce superbe dieu, rebuté de refus
Et las d'importuner, ne vous réclame plus.
Ne cherchez point à perdre une vie innocente,
Ce jour même éteindra quelque ardeur que je sente :
J'aime, je suis ardent, je vais jusqu'aux souhaits,
Prie et presse souvent, mais n'étouffe jamais.

605

610

CRISANTE

Dois-je espérer de vous ce changement extrême ?

CASSIE

Espérez de me voir différent de moi-même.

CRISANTE

Le temps et la raison vous pourront secourir.

615

CASSIE

Leur secours me manquant je saurai bien mourir.

CRISANTE

Que pour moi cet amour tourne en indifférence.

CASSIE

Vous verrez les effets passer votre espérance.

CRISANTE

N'épargnez, hors ce point, fers, prison, ni tourment.

CASSIE

Vous recevrez, madame, un meilleur traitement.

620

CRISANTE

Mon honneur conservé satisfait mon envie.

CASSIE

Vous verrez qu'il m'est cher à l'égal de ma vie.

CRISANTE

Ainsi le ciel conserve et bénisse vos jours !

CASSIE

Ainsi puissent bientôt s'éteindre mes amours !

CRISANTE

Pour notre bien commun souffrez que je vous laisse, 625
Et ne recherchez point l'ennemi qui vous blesse,
Fuyez de qui vous nuit l'abord contagieux,
Et, pour guérir le cœur, commencez par les yeux :
Par ces portes des cœurs l'amour fait la blessure,
Et par elles l'amant doit commencer sa cure. 630
Souffrez que, pour nourrir de si justes ennuis,
Des jours les plus sereins je me fasse des nuits,
Que je rêve à souhait, et que la solitude
Donne un libre entretien à mon inquiétude.

CASSIE

Puisque pour mon secours l'Amour est impuissant, 635
Vous n'avez plus en moi ce captif languissant
Dont vous avez souffert tant de vaines visites,
Et qui déferait tant à vos rares mérites :
Je ne tenterai plus d'inutiles propos,
Et je dois, comme vous, songer à mon repos. 640

(Elle sort.)

CRISANTE

Adieu, qu'il soit parfait, et le ciel l'établisse
Dessus un fondement qui jamais ne périclise.

(Elle sort.)

MARCIE

Ô divin changement !

(Il va jusqu'à la porte, et s'arrête.)

(Il retourne.)

CASSIE *(seul)*

Ainsi d'un beau parler
On flatte le captif qu'on est près d'immoler ; 645
Ainsi les criminels viennent sans résistance,
Sous l'espoir qu'on leur donne, entendre leur sentence.
Quoi ! voyant le secours d'un mal si furieux,
Et pouvant en user, la mort me plairait mieux ?
J'aurais nourri sans fruit cette importune flamme, 650
Et serais rebuté par les cris d'une femme ?
Non, non, ménageons mieux les faveurs du destin
Et les travaux passés, jouissons du butin.
Elle ferme l'oreille aux plaintes qu'elle attire,
Blesse mortellement, et défend qu'on soupire ! 655
Elle implore la mort, elle veut s'outrager,
Et s'armer contre soi de peur de m'obliger !
Elle ne reconnaît vœux, caresses, ni larmes ;
Pour ses superbes yeux la mort a plus de charmes.
Ah ! c'est trop consulter, ce transport véhément 660
Pourrait être frustré par le retardement,
Et l'exécution d'une belle entreprise
En doit suivre l'envie aussitôt qu'elle est prise ;
Entrons, et sans respect des hommes ni des dieux,
Immolons à l'amour ce butin précieux. 665
Mais que vais-je attenter ? Quelle ardeur, quelle rage
Jusques à ces desseins transporte mon courage ?

Quelle aveugle fureur et quel enchantement
 Me fait sacrifier au plaisir d'un moment
 Le prix de tant d'exploits, mon honneur et moi-même ? 670
 Ô trop lâche furie ! aveuglement extrême,
 Indigne de mon coeur, indigne de mon nom,
 Et qui de mes aïeux obscurcit le renom !
 Quoi ! de mes lâchetés Rome sera noircie,
 Et César rougira des crimes de Cassie ? 675
 Éteins, lascif, éteins ces feux pernicioeux,
 Et laisse à la raison te dessiller les yeux.
 Non, non, défère plus au dieu qui te consomme
 Qu'à toi, qu'à tes aïeux, qu'à César et qu'à Rome,
 Et te fais un sujet de ce tyran d'honneur 680
 Où le stupide seul établit son bonheur.
 Les crimes sont légers quand l'amour est extrême,
 Et quand les dieux aimaient ils en faisaient de même.
 Cessez, faibles pensers, vos conseils superflus :
 Importune raison, je ne t'écoute plus. 685

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Crisante, Marcie.

CRISANTE (*tombe évanouie*)

Je meurs : soutiens un peu ma vigueur abattue ;
La force n'ayant pu, la faiblesse me tue.
Ô mort ! mon seul remède et mon dernier bonheur,
Que ne prévenais-tu celle de mon honneur ?

MARCIE

Ô sévère destin ! elle meurt, elle tombe,
Et son corps pâle et froid à la douleur succombe ;
La mort ferme cet oeil si charmant et si saint,
D'une sombre couleur son visage se peint.
À qui dois-je, chétive, adresser ma prière ?
Que ne la puis-je suivre, ou mourir la première !
Mais son teint renaissant, et ses yeux entr'ouverts
Donnent quelque ressource en l'espoir que je perds
Le ciel lui rend le jour.

690

695

CRISANTE

Quelle peine importune

Remet ce corps en butte aux traits de la fortune ?
 Quel soin mal à propos me rend à la douleur,
 Et fait renaître, hélas ! ma vie et mon malheur ?

700

MARCIE

C'est trop vous affliger ; ranimez le courage
 Dont vous devez venger un si sensible outrage.
 Pour perdre le coupable, il vous faut conserver,
 Et respirer le jour afin de l'en priver.

705

CRISANTE

Presse plutôt la fin de mon sort lamentable :
 Tu me peux accorder ce bien si souhaitable :
 Détache les liens qui serrent mes cheveux,
 Et m'aide à m'étouffer avec ces faibles noeuds.
 Prive ce triste corps de ce reste de vie
 Dont encore la mort ne s'est pas assouvie :
 En l'état où je suis, cet acte officieux
 Ne fera guère plus que me fermer les yeux.

710

MARCIE

Plutôt dessous mes pas le ciel ouvre la terre,
 Et plutôt sur mon chef éclate son tonnerre !
 Madame, relevez votre esprit languissant,
 Et faites plus de grâce à ce corps innocent :
 À peine il est sauvé des efforts d'un perfide,
 Que vous-même voulez être son homicide ;
 Assez pour sa vertu parle votre renom :
 L'honneur qu'on a ravi conserve encor son nom.

715

720

CRISANTE

Espoir des affligés, ténébreuse déesse,
 Tu cherches qui te fuit, et tu fuis qui te presse :
 Ne va point effrayer ces superbes palais, 725
 Où personne pour toi ne forme de souhaits ;
 Épargne ces beautés que tout le monde adore,
 Laisse qui te redoute, et viens à qui t'implore :
 Des plus heureux mortels, tu tranches les destins,
 Jusque dans les berceaux tu cherches des butins ; 730
 Et tu crains mon abord parce que tu m'es chère ;
 Tu trembles, et ton dard s'émousse à ma prière.
 Mais, ô lâche entretien ! vains discours que je perds,
 Le ciel pour tout le monde a des chemins ouverts.
 Il semble que je craigne, et qu'encore je m'aime ; 735
 Je possède ma mort, et suis sourde à moi-même ;
 Mon bras contre mon sein n'ose se hasarder ;
 Quand je la vois venir, j'aime à la retarder ;
 D'inutiles discours sont l'effort que j'essaie ;
 Absente elle me plaît, présente elle m'effraie. 740

MARCIE

Si la mort à vos vœux est un objet si doux,
 Mourez avecque gloire aux yeux de votre époux ;
 Rempportez cet honneur ; que ce généreux prince,
 Qui n'a pleuré grandeur, biens, sceptre, ni province,
 Sur votre sang versé laisse couler des pleurs, 745
 Et s'immole après vous à ses justes douleurs ;
 Ou plutôt, sauvez-lui le bien seul qu'il respire.
 Vous passez sa grandeur, son sceptre et son empire ;
 La perte de vos jours serait son pire coup,
 Et conservant Crisante il conserve beaucoup. 750
 Nous approchons du fort dont il fait sa retraite,

Et dont il vous parla le jour de sa défaite ;
C'est là qu'il recevra le bien de vous revoir,
D'autant plus chèrement qu'il passe son espoir.

(Elles sortent.)

CRISANTE

Forçons pour quelque temps la fureur qui nous dompte ;
Vivons, et devant lui publions notre honte ;
Vivons jusqu'au moment qu'un traître doit périr,
Et vivons pour tuer avant que de mourir.

755

SCÈNE II

Cassie, Cléodore.

CASSIE

Confus, triste, saisi d'un repentir extrême,
Je doute si je vis et si je suis moi-même ;
J'ignore quelle aveugle et brutale fureur
À moi-même m'a fait être un objet d'horreur :
Ma seule rêverie est le bien qui me reste ;
Je me suis un démon, un enfer, une peste ;
Mon bras contre mon sein s'arme à chaque moment,
Et seul je ne suis pas avec moi sûrement.

760

765

CLÉODORE

Tel ou plus triste encor est le succès d'un crime
À qui suit sa fureur et qui ne la réprime.
Au point d'exécuter, tout crime paraît beau ;
Mais qui péchait sans crainte, après est son bourreau.

770

CASSIE

Quelle fausse douceur surprit ma fantaisie ?
De quelle aveugle ardeur fut mon âme saisie ?
Parus-je, hélas ! Parus-je en cet aveuglement,
Avoir rien de Romain, ni d'homme seulement ?
Ô trop lâche fureur ! Indigne acte d'un homme,
Indigne de Cassie et d'un enfant de Rome !
Dieux ! Que diffère tant votre juste courroux ?
Vainqueurs, renoncez-moi ; vous, vaincus, vengez-vous.

775

CLÉODORE

Vous devez toutefois, puisque la faute est faite,
La tenir, s'il se peut, à vous-même secrète ;
Et vous n'ignorez pas quelle a toujours été
Contre tels attentats notre sévérité.

780

CASSIE

Que je cache un bourreau qui consume ma vie ?
Non, non, que d'un seul coup elle me soit ravie :
Qui porte dans le coeur un si juste remords,
S'il ne meurt de bonne heure, endure mille morts.
Puis-je tenir secret ce que les dieux connaissent,
Et ce que sans ma voix mes actions confessent,
Ce que publie assez le sort de deux soldats
Dont le sang répandu coule encor sous nos pas ?

785

790

CLÉODORE

Quels étaient ces soldats ?

CASSIE

Les gardes de la Reine.

CLÉODORE

Qui les tua ?

CASSIE

Deux mots te tireront de peine.
Passant de la douceur au violent effort, 795
Et suivant sans respect ce furieux transport :
« Ô ciel ! je suis perdue ! au secours ! » dit Crisante.
Alors d'un cabinet accourut sa suivante,
Qui s'allait opposer à mon intention,
Si je n'eusse eu recours à cette invention : 800
Je livre à deux soldats cette fille importune ;
Ils prennent aux cheveux cette bonne fortune,
Et la tirent dehors, tandis qu'aveuglément
J'exerce la fureur d'un brutal mouvement.
Eux, sur la primauté du plaisir qu'ils espèrent, 805
Forment un différent, se querellent, s'altèrent ;
Enfin viennent aux mains, et tous deux se portants,
Tous deux frappés au coeur, meurent en même temps.

CLÉODORE

Ô juste soin des dieux !

CASSIE

Telle est leur destinée ; 810
Et tel est le malheur de cette infortunée,
Qui ne cause déjà qu'un trop juste soupçon

Par son éloignement permis sans sa rançon.

CLÉODORE

Comment ! Crisante est libre ?

CASSIE

Eussé-je eu le courage 815
De joindre à son affront encore le servage ?
Un fort témoin me reste, et mon coeur sans mes yeux
Ne me parle que trop de cet acte odieux :
Assez par son départ mon crime se publie,
Sans la voir désolée aux pieds de Manilie ; 820
Et mon front dit assez ce que dirait sa voix :
Mon supplice dépend de mourir une fois.

CLÉODORE

Par l'étroite amitié que nous avons jurée,
Rendez un peu le calme à votre âme égarée ;
Chassez de votre esprit ce funeste penser : 825
Le noir fleuve des morts ne se peut repasser,
Et la vie à chacun est un trésor trop rare
Pour la fuir et devoir n'en être pas avare.
Feignons adroitement en cette occasion,
Faisons courir le bruit de son évasion ; 830
La mort des deux soldats qui la tenaient captive
Pour aider à la feinte à propos nous arrive,
Et sera crue un coup qu'en la nécessité
Ses généreuses mains auront exécuté.

(Ils sortent.)

CASSIE

Faisons ce qui te plaît, et tentons cette excuse ;
Mais le coupable, hélas ! de soi-même s'accuse :
Un changement visible à mon remords est joint ;
Et je n'en dis que trop, même en ne parlant point.

835

SCÈNE III

Antioche, Cratès, Euphorbe.

ANTIOCHE

Que je supporte plus cette absence inhumaine !
Que je sois sans danger quand Crisante est en peine !
Non, l'étroite amitié dont le ciel joint nos cœurs
M'oblige à me livrer au pouvoir des vainqueurs.
J'aimerais la franchise avec elle commune ;
Mais n'ayant pas Crisante, elle m'est importune ;
Par sa possession mon mal s'allégera,
Et j'aimerai les fers qu'elle partagera.

840

845

CRATÈS

Sire, nous combattons pour un trésor trop rare ;
D'un bien si précieux montrez-vous plus avare :
Rien ne peut racheter les libertés des rois
Quand leur trône est à bas et qu'ils n'ont plus de droits.

850

ANTIOCHE

À quels excès d'ennuis est mon âme réduite,
Et combien cher me coûte une honteuse fuite !
Fussé-je, hélas ! mêlé dans le triste débris

Où mes honneurs, mes gens et mes biens sont pérés !
 Que n'ai-je, des vainqueurs achevé la victoire ! 855
 Que n'a ma mort comblé mes malheurs et leur gloire !
 Que n'ai-je l'esprit calme et le fer à la main,
 En périssant au moins, battu l'orgueil romain !
 Un renom glorieux eût suivi ma défaite,
 J'aurais avec honneur la mort que je souhaite : 860
 Qui tombe avec son trône est au moins excusé,
 Mais qui le voit tomber doit être méprisé ;
 Et qui rend le bandeau dont sa tête est couverte,
 Sans disputer son prix, en mérite la perte.

EUPHORBE

Quand des dieux irrités le suprême pouvoir 865
 Ébranle nos destins et nous ôte l'espoir,
 Opposer à leur force une inutile peine
 Ne fait que nous lasser et qu'irriter leur haine.

ANTIOCHE

Ai-je offensé des dieux les honneurs immortels ?
 Ai-je fait des desseins au mépris des autels ? 870
 Du sang des innocents mes mains sont-elles teintes ?
 Contre moi vers le ciel ont-ils poussé des plaintes ?
 Nul de tous ces forfaits, mais mon sort seulement,
 D'un trône qui lui nuit me fait un monument ;
 Sa rigueur m'a réduit à ce point déplorable, 875
 Et je suis malheureux et non pas misérable.

(Crisante entre.)

CRATÈS

Sire, ce triste exemple aux rois n'est pas nouveau ;

Un sceptre est dans leurs mains un fragile roseau.
 Le ciel d'un seul regard ébranle une couronne,
 Il l'ôte quelquefois, aussitôt qu'il la donne ; 880
 Et de notre grandeur à notre abaissement
 L'espace quand il veut n'est que d'un seul moment.
 Mais, ou mon oeil s'abuse, ou la reine elle-même
 Apporte du remède à votre deuil extrême :
 C'est elle qui s'avance, et les dieux apaisés 885
 Vous servent au moment que vous les accusez.

SCÈNE IV

Antioche, Cratès, Euphorbe, Crisante, Marcie.

ANTIOCHE

Dieux ! Qu'est-ce que je vois ? Vous me rendez Crisante !
 Ô suprême faveur qui passe mon attente !
 Ô vue inespérée ! ô doux contentement !

CRISANTE *(se retirant)*

Trêve, trêve, monsieur, à ce ravissement : 890
 Détournez vos regards d'un objet si funeste ;
 Qu'il vous soit un poison, qu'il vous soit une peste.
 Celle en qui vous trouviez des attraits si charmants
 N'est plus un digne objet de vos embrassements.
 C'était peu des grandeurs, des biens, d'une couronne, 895
 Qu'au pouvoir de César notre sort abandonne,
 Il ordonnait aussi que ce malheureux corps
 D'un vainqueur insolent assouvît les efforts.

ANTIOCHE

Oh ! de tous mes malheurs malheur le plus sensible !
En ce point seulement votre haine est visible, 900
Impitoyables dieux qui voulez mon trépas,
Et qui pour m'outrager ne vous épargnez pas ;
Pour traverser mes jours vous approuvez le crime,
Et tout ce qui me nuit vous semble légitime.
Quel vainqueur, au mépris de la terre et des cieux, 905
A taché ses exploits de cet acte odieux ?

CRISANTE

Cassie à cet effort a dispensé sa rage ;
Le ciel impunément a permis cet outrage ;
Pleurs, défense, ni cris, ne le put divertir,
Et Manilie absent ne m'en put garantir. 910

ANTIOCHE

Mais par quelle faveur sont vos chaînes brisées,
Et contre notre espoir vos rançons méprisées ?

CRISANTE

La captive lui nuit qui le peut accuser,
Et c'est l'occasion qui les lui fait briser.

ANTIOCHE

L'honneur se peut défendre avec un peu de peine. 915

CRISANTE

Pour le mien toutefois ma défense fut vaine.

ANTIOCHE

La pitié vous rendit sensible à ses transports,
Ou l'espoir d'être libre alentit vos efforts.

CRISANTE

Quoi ? Dans l'excès d'ennuis dont mon âme est atteinte
Je suis complice encor du sujet de ma plainte ?
N'ai-je point avec lui respiré ses plaisirs ?
N'ai-je point par dessein excité ses désirs ?
N'ai-je pas attisé son impudique flamme,
Et prostitué ce corps à son ardeur infâme ?

920

ANTIOCHE

Qui craint de se trouver en ce honteux état
Réprime le plus fort et le pire attentat.

925

CRISANTE

Hommes, Dieux, Éléments, tout fut sourd à mon aide.

ANTIOCHE

Jamais qui peut mourir ne manque de remède.

CRISANTE

Ce dernier me manqua, je l'ai cent fois cherché,
Et toujours de mes mains le fer fut arraché ;
Orante qui voulait suborner mon envie,
Éprouva ma vertu par la fin de sa vie.

930

ANTIOCHE

L'instrument de sa mort vous pouvait secourir.

CRISANTE

[Je] fus trop tôt surprise, et je ne pus mourir.

ANTIOCHE

Vivez, vivez, Madame, et que les destinées 935
Filent à votre vie un long siècle d'années ;
Une juste frayeur vous sauva du tombeau,
Et la beauté du prix fit votre crime beau ;
Sachant en quel état m'avait mis la fortune,
Qu'il ne me restait rien qu'une vie importune : 940
Qu'on ne m'a rien laissé, non pas même l'espoir,
Et que votre rançon excédait mon pouvoir ;
Il s'agissait d'un bien et trop cher et trop rare,
Pour garder votre honneur, et pour en être avare[.]

(Il s'en va suivi de ses favoris.)

CRISANTE

Vous deviez cette offrande à votre liberté, 945
Et je ne puis blâmer votre facilité ;
Si ce brutal encor vous poursuit ses demandes,
Et si vous lui devez des privautés et plus grandes,
Vous pouvez assouvir son impudique ardeur,
Partagez sa fortune, épousez sa grandeur, 950
Fuyez un lieu de pleurs, d'ennuis et de supplices,
Et suivez des vainqueurs la gloire et les délices ;
Quittez le malheureux, demeurez au plus fort ;
Et tournez sans contrainte où tournera le sort.

CRISANTE *(seule avec Marcie)*

Ô sensible douleur ! Ô trop cruel outrage ! 955
 Quoi ? Fer, prison, ni feu ne s'offre à mon courage ;
 Je respire le jour, ô cruel désespoir !
 Qui me doit du secours, soupçonne mon devoir ?
 En plaignant mon honneur, je tâche mon estime,
 Et demandant vengeance, on m'impute le crime ; 960
 Va, cruel, tes soupçons auront un prompt effet,
 Attends jusqu'à demain, tu seras satisfait ;
 Toi qui vois à quels traits ma fortune est en butte,
 Seule qui sais mes maux, compagne de ma chute :
 Marcie, assiste-moi jusqu'au dernier moment ; 965
 Ne m'interroge point ? Et suis-moi seulement.

MARCIE

Dieux ! À quel point d'ennuis le Ciel a-t-il réduite ?
 Toujours un dernier mal trouve un pire à sa suite,
 Accusant un brutal, et de fait un jaloux,
 Et n'a plus d'ennemi pire que son époux. 970

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

CASSIE *(seul)*

Soucis, honte, remords qui troublez ma pensée.
Importunes fureurs dont mon âme est pressée ;
À quels desseins, enfin, me devez-vous porter ?
Achevez de me perdre ou de me tourmenter,
Ordonnez quel conseil vous voulez que je suive, 975
Et faites que je meure, ou souffrez, que je vive;
Quelque endroit où mes pas portent ce triste corps !
Je vois couler sous moi le noir fleuve des morts :
Partout je vois l'Enfer, et partout ses Mégères
Hérissent contre moi leurs noirs crins de vipères ; 980
Crisante de frayeur glace tous mes esprits,
Et j'entends en tous lieux ses effroyables cris ;
Je la vois l'oeil ardent, furieuse, enragée
Crier contre le ciel qui ne l'a pas vengée ;
Je la vois forcenée, et le fer à la main 985
Chercher en quelle part elle ouvrira son sein ;
Sur moi, sur moi, Crisante, accompli ton envie,
Finis mes tristes jours, et pardonne à ta vie ;
Elle m'a découvert, elle vient, je la vois,
L'oeil haut et le teint mort s'élancer contre moi ; 990
Elle porte le coup, et sur sa main si pure
Mon sang à larges flots coule de ma blessure,

De sa rouge couleur son vêtement est teint,
Et je me sens au coeur mortellement atteint,
Mes yeux perdent le jour.

995

SCÈNE II

Cassie, Cléodore.

CLÉODORE

Quelle est sa rêverie ?
Dieux !

CASSIE

Satisfais, Crisante, à ta juste furie,
Arrache de ce sein par un dernier effort
Ce coeur qui brûle encor dans l'effroi de la mort.

1000

CLÉODORE

Dieux ! De quelle manie est son âme blessée ?

CASSIE

Quels efforts de pitié suspendent ta pensée ?
Qui te fait sans raison regretter mon trépas,
Ou craindre un ennemi qui ne se défend pas ?
Sans défense à tes coups ma gorge est exposée,
Mon châtement est juste, et ta vengeance aisée.

1005

CLÉODORE

Relevez, relevez votre esprit abattu,
En quels lâches pensers se perd votre vertu ?

Un grand coeur en sa perte à tout se précipite,
Et la peur de mourir vous fait mourir trop vite :
Si le courroux du Ciel vous destine là-bas,
Attendez-en l'effet, mais ne le pressez pas.

1010

CASSIE

Quoi, l'objet de mon crime empêche ma défaite,
Et d'un coup seulement Crisante est satisfaite ;
Non, non, pour un brutal c'est trop d'humanité,
Et ta vengeance importe à ton honnêteté :
Punis, belle Crisante, un infâme barbare,
Qui n'a pu respecter une vertu si rare ;
Comme elle mon offense est sans comparaison,
Fais taire ta pitié, consulte ta raison,
Que pour preuve à ta foi ma mort soit entendue,
Hais qui t'a trop aimée, et perds qui t'a perdue.

1015

1020

CLÉODORE

Ô déplorable effet d'un trop juste remords,
Combien pour un seul crime il endure de morts !

(Il tombe furieux.)

(Il demeure évanoui sur la place.)

CASSIE

Presse, presse, l'effet de ta juste colère,
L'injure est peu sensible au coeur qui délibère,
Que ne coule déjà mon sang de toutes parts,
Le Ciel est profané de mes sales regards ;
Pour ne les plus souffrir le soleil précipite
Sa confuse clarté dans le sein d'Amphitrite :

1025

1030

Mais quel objet d'horreur m'épouvante les yeux
 L'air est tout enflammé du feu tombé des Cieux ?
 Les Astres dérégles pêle-mêle descendent,
 Leur clarté obscurcit et leurs globes se fendent;
 Les Dieux te vont venger, ils tonnent et je vois 1035
 Le foudre dans leur main, prêt à tomber sur moi :
 Adieu, suis de ces lieux, Princesse infortunée,
 Et crains de partager ma triste destinée :
 On a vu quelquefois à leurs bras tout puissants,
 Avec les criminels frapper les innocents : 1040
 Un effroyable bruit commence la tempête,
 Et le foudre est lancé sur ma coupable tête.
 Je tombe, je suis mort, et tout secours est vain ;
 Ou me dois-je cacher ? Ô terre ouvre ton sein !

CLÉODORE

Dieux ! Quelle frénésie occupe sa pensée, 1045
 Et de quelle douleur est son âme pressée ?
 Son corps faible et mourant succombe à sa langueur,
 À peine dans son sein je sens battre son coeur,
 Ses membres sont glacés, et mon oreille à peine
 Peut discerner dans l'air le bruit de son haleine : 1050
 Ô d'un destin d'amour déplorable succès,
 Quels malheurs sa fureur produit en son excès ;
 Mais il entrouvre enfin sa débile paupière,
 Et semble avec douleur supporter la lumière.

CASSIE *(haussant un peu la tête)*

Quelle est mon aventure, ou suis-je ? En quel séjour 1055
 En quel lieu, cher ami, respirons-nous le jour ?
 Quelle sera la fin de ma mélancolie,
 Et qu'à pour mon supplice ordonné Manilie ?
 Dois-je bientôt servir de pâture aux corbeaux,

Et me prépare-t-on des fers et des bourreaux ?
Mon crime est-il connu ?

1060

CLÉODORE

Son remords est extrême !
Non, et vous pouvez seul vous accuser vous-même ;
Manilie arrivé, vous fait partout chercher,
Non pour vous en punir ou vous le reprocher,
Puisqu'il l'ignore encor[.]

1065

CASSIE

Ô fureur enragée !

CLÉODORE

Mais pour prendre conseil du siège de Tegée ;
Il en a vu l'assiette, il en connaît les forts,
Et promet sa conquête à nos moindres efforts :
Il ne faut que tenir votre faute secrète,
Soutenez que de nuit Crisante s'est soustraite,
Produisez les deux morts pour preuve à ce discours,
Et par un vain regret n'exposez point vos jours.

1070

CASSIE

En vain je me contraints, ma constance abattue
Expire sous le faix de l'ennui qui me tue,
Et ce cruel bourreau, ce remords éternel
Poursuit incessamment mon esprit criminel,
Dans le ressentiment de l'ennui qui me touche,
Mon coeur se peut à peine assurer de ma bouche ;
Suivons ce que le ciel doit faire avenir,
Ma faiblesse est extrême, aide à me soutenir.

1075

1080

SCÈNE III

Une grande chambre s'ouvre, où sont Manilie et ses chefs de Guerre tenant conseil.

MANILIE

Puisque d'heureux succès nos armes sont suivies,
Et qu'avecques plaisir le Ciel défend nos vies ;
N'épargnons point des bras toujours victorieux, 1085
Suivons notre fortune et le dessein des Dieux :
Un repos glorieux bornera nos conquêtes,
Et pour toutes nos mains Rome a des palmes prêtes ;
Pour servir un César, paraissions des Césars,
Sur les trônes des Rois plantons nos étendards : 1090
Faisons craindre partout l'ardeur qui nous transporte,
Et ce que nous cherchons, faisons qu'on nous l'apporte ;
Que tout courbe le chef au seul bruit de nos faits,
Et que nos ennemis sans combats soient défaits.

PREMIER CHEF DE GUERRE

À vos bras si puissants et si chargés de gloire, 1095
Ce n'est qu'un qu'entreprendre et gagner la victoire ;
Pour les moindres soldats de notre nation,
Paraître et triompher n'est plus qu'une action ;
Rome victorieuse avec droit nous couronne,
Elle rend seulement la gloire qu'on lui donne, 1100
Nous cueillons les lauriers qui nous doivent orner,
Et César ne fera que nous en couronner.

DEUXIÈME CHEF DE GUERRE

C'est trop perdre de jours, et nos armes oisives
Doivent des habitant aux ténébreuses rives :

Un jour nous est honteux s'il passe sans combats, 1105
 Et déjà le repos afflige nos soldats,
 Ne pouvant autre part exercer leurs courages,
 Eux-mêmes ils se font les objets de leurs rages ;
 L'un l'autre en ce repos ne se peut supporter,
 Ils trouvent des ébats chacun à s'affronter ; 1110
 De leur sang à toute heure on voit rougir la terre,
 L'aise les incommode, et leur paix fait la guerre.

MANILIE

Pour augmenter aussi notre gloire et la leur,
 Et pour ne laisser pas engourdir leur valeur : 1115
 Entre tous mes avis le mien est que Tegée,
 Suive de près Corinthe, et soit tôt assiégée
 Ses biens seront à nous plutôt que menacés,
 J'ai reconnu sa force, et fondé ses fossés ;
 Deux jours nous gagneront une palme nouvelle,
 Et feront sous nos lois courber cette nouvelle : 1120
 Mais en quel lieu Cassie a-t-il porté ses pas,
 On l'a cherché partout, et s'il ne paraît pas,
 Quels soins et quels respects a-t-il eu pour la Reine,
 Il l'a mal gouvernée, ou ma croyance est vaine,
 Car son éloignement en fait mal estimer, 1125
 Et je crains un malheur que je n'ose exprimer.

PREMIER CHEF DE GUERRE

Elle entre, la voici ; mais Dieux ! De quelle sorte ?

MANILIE

Que vois-je, et d'où provient l'ennui qui l'a transporte.

SCÈNE IV

Crisante, Marcie, aux pieds de Manilie.

MANILIE

Dépourvue au besoin du secours des mortels,
Je viens à vos genoux comme aux pieds des autels, 1130
Non pas comme autrefois en titre de Princesse,
En ce que j'ai perdu toute ma gloire cesse ;
Et ce corps qui jadis ne blessait pas les yeux,
Est devenu l'horreur des hommes et des Dieux ;
Telle je viens à vous ainsi qu'aux pieds d'Auguste, 1135
Ce Roi de l'Univers aussi puissant que juste.
Vous apprendre un malheur que vous n'avez pas su,
Et demande raison d'un tort que j'ai reçu.

PREMIER CHEF DE GUERRE

Ô funeste accident !

DEUXIÈME CHEF DE GUERRE

Qu'une brutale flamme. 1140
À sur moi de pouvoir :

MANILIE

Achevez donc, Madame.

CRISANTE

Un insolent a fait de mon honnêteté
Une injuste victime à sa brutalité :
Cassie, ô lâche mot, est le nom de ce traître ! 1145
Ô Dieux en quel état suis-je venue paraître :

Ai-je du coeur assez pour venir en ces lieux
Publier mon affront et rougir à vos yeux.

MANILIE (*se levant*)

Quoi de cette fureur son âme fut touchée ?
Ô d'un sale renom Rome à jamais tâchée ; 1150
Quel supplice aura-t-il qu'il ne lui soit trop doux,
Pour un crime si là. Hé et qui nous touche tous ?
De quel acte, César, est ta gloire noircie ?
Courez toute la ville, et qu'on trouve Cassie,
Chargez vos compagnons d'un semblable souci, 1155
Et que vivant ou mort on me le rende ici.

CRISANTE

Ainsi dessous vos lois tout le monde respire,
Ainsi malgré le temps prospère votre Empire,
Ainsi le grand Auguste ait un jour des autels,
Et partage le ciel avec les immortels. 1160

MANILIE

Ô comme en ces malheurs le plus noble courage,
Et le plus continent aveuglément s'engage !
Ô damnable fureur, qui fait de votre front
Sur celui de César rejaillir cet affront !
Quoi l'on verra noircis par le crime d'un homme, 1165
L'éclat de tant d'exploits, et la gloire de Rome ?
Et des gens dont l'ardeur s'épandait en tous lieux
On dira (pour un seul) ce peuple est vicieux :
Mais de plus près que tous cet affront me regarde,
Qui ne vous choisit pas une plus sûre garde, 1170
Et qui ne put juger du lubrique dessein,
Dont ce jeune insolent sentait brûler son sein ;

Espérez du devoir ou ma charge m'oblige,
 Ce que trop justement votre plainte en exige ;
 Vous-même à votre honneur sacrifiez ses jours, 1175
 Vos innocentes mains en borneront le cours ;
 Dans son coeur arraché, cherchez votre allégeance,
 Et s'il se peut au crime égalez la vengeance.

CRISANTE

S'il craignait le succès qui suivra son amour,
 Il dût m'ôtant l'honneur, m'ôter aussi le jour, 1180
 Il a pour son malheur soustrait à mon envie
 Les moyens de me nuire et de m'ôter la vie ;
 Lorsque j'ai le poignard contre mon sein porté.
 Ses efforts importuns sont toujours arrêté ;
 Cent fois à sa fureur ma gorge s'est offerte ; 1185
 Mais il veut que je vive, et je vis pour sa perte :
 L'aveugle, retenant ma juste passion,
 Conservait l'instrument de sa punition :
 S'il se plaint toutefois que le jour me demeure.
 Si ce traître en mourant, souhaite que je meure 1190
 Il ne peut que trop tard achever mon ennui,
 En lui donnant la mort, je la prendrai pour lui :
 Mais on l'amène, ô Dieux ! Avec quelle allégeance,
 Après l'injure, on voit l'objet de sa vengeance ?

SCÈNE V

Cassie, Cléodore, Les Soldats, Manilie, le deuxième Chef de Guerre, Grisante, Marcie.

CASSIE *(tire son épée, et la porte aux pieds de Crisante, et dit)*

Ne délibérez point : frappé ce sein est prêts, 1195

Amant que prononcer, exécutés l'arrêt,
Des hommes, et des Dieux accomplisse la haine,
Le jours à mes regards se prête avecques peine ;
Le ciel avec regret le dépeint à mes yeux,
Mon abord est funeste, et j'infecte ces lieux
Déjà, votre douleur se dut être allégée,
Prolongés mon trépas pour être mieux vengée,
Frappes avec plaisir chaque endroit de ce corps,
Et que pour une mort je souffre mille morts.

1200

MANILIE

Demander son supplice, et s'accuser soi-même,
Est paraître saisi d'un repentir extrême ;
Sa perte m'est sensible, et je dois toutefois
Abandonner son crime à la rigueur des lois ;
Je crains, et dois presser un châtiment si juste,
Je plains en Manilie, et j'ordonne en Auguste ;
Il importe à l'état, que cette impunité,
Ne soit pas reproché à mon autorité.

1205

1210

PREMIER CHEF DE GUERRE

Faites grâces à l'amour[.]

DEUXIÈME CHEF DE GUERRE

Conservez nous sa vie.

CASSIE

Non, non, n'empêchez point qu'elle me soit ravie,
En l'état où je suis, le jour m'est odieux,
Je n'attends mon arrêt des hommes ni des Dieux ;
L'effroyable remords qui trouble ma pensée,

1215

A conclu ma sentence, et me l'a prononcée,
 Doncque différez vous, frappez cet insolent ; 1220
 Qu'au soin de vous ranger votre courroux est lent,
 Commencez mon supplice, étouffez cette peste,
 Qui fut à votre honneur un poison funeste.

CRISANTE

Je verrai de ton sang rougir ton lâche sein,
 Je ne consulte pas de ce juste dessein : 1225
 Mais j'attends ton arrêt, et veux que ton supplice
 Plutôt que ma fureur, s'impute à la justice ;
 Je veux en ce plaisir dompter ma passion,
 Et punir justement une injuste action.

CASSIE (à Manilie)

Donc, que différez vous, prononcez ma sentence. 1230

CLÉODORE (à genoux)

César serait touché de cette repentance ;
 Pesés brave guerrier les devoirs que sa main,
 A si longtemps rendu à l'Empire Romain,
 Faites en sa faveur parler votre mémoire ;
 Quel autre plus vaillant à soutenu sa gloire ? 1235
 Peines, soins, ni travaux n'égaient ses exploits,
 Et qui fit toujours bien n'a failli qu'une fois.

PREMIER CHEF DE GUERRE

Que la loi de César, comme la loi divine,
 Des deux extrémités, à la douceur incline,
 Conservez lui Cassie[.] 1240

DEUXIÈME CHEF DE GUERRE

En faveur de nos pleurs,
Détournez le sujet de si justes douleurs.

CRISANTE

Dieux, je laisse à vos soins embrasser ma dispute
L'innocence à vos traits n'est pas toujours en butte,
La constance à la fin calme votre courroux,
Vos caresses enfin, succèdent à vos coups,
Et vous ne trouvez pas nos peines légitimes,
Jusques à conseiller l'impunité des crimes.

1245

(Tous tirent leurs mouchoirs, et pleurent.)

MANILIE

En vertu de la charge ou César m'a commis,
Pour faire sous ses lois ranger ses ennemis ;
Pour juste châtiment d'un[e] ardeur insolente,
J'abandonne Cassie au pouvoir de Crisante
Sa vie est en ses mains, et sans empêchement
Elle peut satisfaire à son ressentiment.

1250

CLÉODORE

Ô rigoureux arrêt !

1255

CRISANTE *(levant l'épée qui est à ses pieds)*

Et moi, trop satisfaite.
D'avoir en ma faveur l'arrêt que je souhaite.
Je fais contre ma haine un généreux effort,
Et je laisse à sa main la gloire de sa mort ;

Tiens, sois en ce devoir le prêtre, et la victime,
Et qu'une belle mort répare un lâche crime[.]

1260

CASSIE (*prenant l'épée, et se tuant*)

Êtes-vous satisfaite : ô Dieux ! Soyez témoins,
Que ce coup est celui que je ressens le moins,
Et que rendant l'esprit ma plus sensible peine,
Est d'avoir dérogé de la vertu Romaine,
Et de quitter le monde, indigne de ce nom
Qui s'est par mes aïeuls acquit tant de renom.

1265

CLÉODORE

Ô cruel accident !

PREMIER CHEF DE GUERRE

Ô mort trop généreuse[.]

CASSIE

Achevez mon destin, Princesse malheureuse,
De ce coupable corps faites mille morceaux,
Et faites de mon sang couler mille ruisseaux ;
Vengez vous sans pitié de la fureur brutale,
Mais je meurs, et mon âme en l'Érèbe dévale.
Mes desseins sont suivis du succès que je veux,
Un seul points grand guerrier peut accomplir, mes vœux
Ne me refusez pas cette juste requête.

1270

1275

MANILIE

Tout vous sera permis[.]

CRISANTE

Je demande sa tête,
D'elle, je tirerai la satisfaction
De prouver ma vengeance, et sa punition.

1280

(Et s'en allant il dit aux soldats.)

(Tous le suivent et la Reine, et Marcie.)

MANILIE

L'effet que vous voulez suivra votre demande
Que coupée, au plutôt, en ses mains on la rende,
Et qui sera tenté d'un acte si brutal,
Craigne par son exemple un châtiment égal

1285

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(On entre en la chambre.)

ANTIOCHE *(seul auprès d'un lit, dans une chambre tapissée de deuil)*

Mais ô plainte frivole ! inutiles discours !
Pour moi le sort, les dieux et les hommes sont sourds
Je conserve le jour pour sentir ma misère,
Pour goûter mon malheur, pour voir une adultère,
Pour sentir de son mal rougir ce pâle front,
Et savoir qu'à l'outrage a succédé l'affront.
Quelque point manquerait à mon malheur extrême
Si je n'étais trahi par mon épouse même ;
Et trop d'heur me restait si le ciel n'eût permis
Qu'elle eût intelligence avec mes ennemis.
Aux desseins du vainqueur l'infâme s'est soumise,
Elle a de son honneur racheté sa franchise,
Et, honteuse qu'elle est de mon ressentiment,
Peut-être vend ma vie en ce fatal moment.
Mais qu'on hait mon repos ! Mes plus chères pensées
Par ces gens importuns sont toujours traversées.

1290

1295

1300

SCÈNE II

Cratès, Euphorbe, Antioche.

CRATÈS

Nourrirez-vous sans fin d'inutiles douleurs,
Et vous plaisez-vous, sire, à croître vos malheurs ?
Plus le sort contre vous exercera sa rage,
Plus contre ses assauts montrez votre courage ; 1305
Et de quoi que César ait droit de se vanter,
Faites paraître un bien qu'il ne vous peut ôter.
Profitez du malheur, et qu'au moins il signale
Cette illustre vertu qu'aucune autre n'égale.
C'est peu de voir un monde asservi sous ses lois, 1310
Se vaincre est l'action la plus noble des rois.

ANTIOCHE

Ce titre m'est ôté par mon malheur extrême,
Et toujours soupirer est l'action que j'aime.
À mes tristes pensers laissez un libre cours,
Et ne m'ennuyez point d'inutiles discours. 1315

CRATÈS

Trouvez-vous des appas en ces objets funèbres ?
Quel crime ont fait vos yeux pour chercher les ténèbres,
Pour s'éloigner des lieux où le soleil nous luit,
Et d'un jour si serein faire une obscure nuit ?

ANTIOCHE

Aux yeux d'un malheureux un lieu sombre a des charmes ; 1320
Là, sans honte il lui peut échapper quelques larmes.
Puis-je sans désespoir, au point où je me vois,

Exposer au soleil celui qu'il a vu roi ?
Mais que vous déplaîsez à mon inquiétude !
Adieu ; si vous m'aimez, souffrez ma solitude.

1325

EUPHORBE

Quoi ! Sire, voulez-vous, en l'horreur de ces lieux,
Consumer vainement...

(Se mettant à genoux.)

ANTIOCHE *(avec colère)*

Ô propos ennuyeux !
Ici, cruels, ici la désobéissance
Me fait bien voir ma perte et mon peu de puissance.
Je ne vous semble pas ce qu'autrefois je fus,
Et mon peu de crédit paraît en vos refus.
Eh bien, faut-il, ingrats, en ce point de misère,
Faire aux commandements succéder la prière ?
Voulez-vous qu'à vos pieds je réclame instamment
La faveur que je veux d'être seul un moment ?

1330

1335

CRATÈS

Sire, quand votre sort, s'il se peut, serait pire,
Sur nous vos volontés n'auraient pas moins d'empire,
Et lisant dans nos coeurs, vous auriez imputé
À notre affection notre importunité.
Je sors ; mais, vous quittant, mon regret est extrême
De vous voir par dessein vous affliger vous-même.

1340

SCÈNE III

(Il prend deux épées dans un cabinet.)

*(Il met les deux épées et les essuie contre son estomac. Regardant autour de lui.
Il les met sur le lit, et tire le rideau.)*

ANTIOCHE *(seul)*

Enfin, que résoudrai-je en ce cruel état
Où la rigueur du sort réduit un potentat ?
Lâche, dois-je du temps attendre l'infamie 1345
De tomber sous le joug de l'armée ennemie ?
Et dans mon infortune, ai-je si peu de coeur
Que de vouloir servir de trophée au vainqueur ?
Non, non, de mille affronts une mort me délivre ;
À qui tombe d'un trône il est honteux de vivre. 1350
Cherchons un court moyen de terminer mon sort
Entre tant de chemins qui mènent à la mort.
Un sceptre m'est ravi, Crisante m'abandonne,
Au parti le plus fort l'infidèle se donne,
Et consulte, enragée, avec cet étranger, 1355
Peut-être du dessein de venir m'égorgé.
Et je différerais la mort que je souhaite !
Je laisserais agir leur pratique secrète !
Et, pouvant détourner un si honteux trépas
Et mourir glorieux, je ne le ferais pas ! 1360
Il faut, il faut franchir cette loi souveraine
Qui dans le seul trépas mit la fin de ma peine.
Aussi bien, quand le jour me serait conservé,
Qui me l'entretiendrait ? quel bien m'est réservé ?
Quelle possession, quel titre, quelle marque 1365
Me peut moins faire croire un berger qu'un monarque ?
Quels si pauvres pasteurs, en leur nécessité,
Ne possèdent encor plus qu'il ne m'est resté ?

Sus, sus, qu'avec honneur de l'une ou l'autre épée,
 De ces deux que voici ma trame soit coupée ; 1370
 Servons-nous, pour ce coup si longtemps différé,
 De celle dont le fer sera plus acéré :
 Cette lame est plus propre à servir mon courage ;
 Tous mes gens retirés m'en permettent l'usage.
 Mais quelqu'un entre. Ô dieux ! cachons-les promptement, 1375
 Et différons ce coup encore d'un moment.

SCÈNE IV

Marcie, Antioche.

MARCIE

Sire, la reine implore un moment d'audience,
 Et souhaite ce bien avec impatience.
 L'honneur de vous parler lui sera-t-il permis ?

ANTIOCHE *(avec colère)*

S'est-elle concertée avec mes ennemis ? 1380
 Ont-ils à leurs desseins rangé cette perfide ?
 Vient-elle à l'adultère ajouter l'homicide ?
 Ne lui suffit-il pas de l'infidélité,
 Et faut-il que mon sang paye sa liberté ?

MARCIE

Dieux ! Quelle impression a votre âme conçue ! 1385
 Que de faux sentiments sans raison l'ont déçue !
 Sire, s'il m'est permis de parler librement,
 Vous l'accusez à tort et trop légèrement.
 Je vis, hélas ! je vis avec quelle insolence

Cassie à son honneur fit cette violence.
Je n'ai que trop connu son regret infini :
Mais elle s'est vengée, et le traître est puni.

1390

ANTIOCHE

Toi par qui ma ruine est peut-être conduite,
Tu ne viens que savante et qu'amplement instruite,
Et tu me feras d'elle un si riche tableau
Qu'il n'est sans doute objet ni plus saint ni plus beau :
Mais j'ai lu dans son âme, et sais qu'elle pratique
Un moyen de me joindre à la perte publique :
Qui fait un crime, à l'autre aisément se résout,
Et qui vend son honneur est capable de tout.
Sors si tu ne te hais, et que cette adultère
N'expose pas ses jours à ma juste colère :
Dis-lui que je ne puis la souffrir sans horreur,
Et fais-lui pour son bien éviter ma fureur.
Qu'elle suive Cassie.

1395

1400

1405

SCÈNE V

Antioche, Marcie, Crisante, Cratès, Euphorbe.

(Crisante, entre furieuse, tenant la tête de Cassie qu'elle jette au pied de son mari.)

(Là, elle jette la tête aux pieds du Roi.)

(Elle tire un poignard de son sein. Antioche la veut retenir.)

(Tombant.)

CRISANTE (*entrance furieuse, tenant la tête de Cassie qu'elle jette au pied de son mari*)

Ha ! C'est trop me contraindre ;
Si proche de la mort je n'ai plus rien à craindre.
Vois, prince malheureux, vois de quels traitements
Et de quelles faveurs j'oblige mes amants !
Voilà ce que tu crus mon coeur et mes délices. 1410
De ses vœux maintenant crois mes desseins complices ;
Dis que de mon honneur j'ai payé ma rançon.
Mais il faut mieux encor effacer ton soupçon ;
Ce coup résoudra mieux ta croyance incertaine :
Cruel, vois là-dedans si ma constance est vaine. 1415
En vain après le coup tu me veux secourir ;
Ne me reproche plus que je n'ose mourir.

MARCIE

Ô malheur déplorable !

EUPHORBE

Ô funeste aventure !

CRATÈS

Ô loi de leur destin trop sévère et trop dure ! 1420

ANTIOCHE (*appuyé sur elle*)

Furieux, enragé, désespéré, confus,
L'esprit comme le corps de sentiment perclus,
Je m'ignore moi-même à ces objets funèbres,
Et mon oeil s'obscurcit d'éternelles ténèbres.

CRATÈS

À quel point nous poursuit la cruauté du sort ! 1425
Son oeil se ferme, il meurt, ou plutôt il est mort,
Monarque malheureux ! princesse infortunée !
Quel astre présidait à votre destinée,
Que presque en même jour elle vous ait ôté
La franchise, l'honneur, le sceptre et la clarté ! 1430

MARCIE

Ah ! Qu'en ce même instant l'âme ne m'est ravie !
Qu'une sévère loi me conserve la vie !
Cruelle, de quelle oeil puis-je voir leur trépas,
Sans faire que les plaindre et ne les suivre pas ?
Quel souffle des enfers, quel poison, quelle peste 1435
Fait de la cour d'un prince un séjour si funeste ?
Puisse périr César, et Rome et son orgueil,
Et devenir dans peu soi-même son cercueil !

EUPHORBE

Sa faiblesse succombe au deuil qui le dévore.
Mais, si j'en puis juger, je crois qu'il vit encore : 1440
Aidez-moi seulement, son oeil revoit le jour.

(À Euphorbe et Cratès.)

ANTIOCHE

Quoi, déjà des enfers mon âme est de retour !
Ou ma seule faiblesse avait clos ma paupière !
Je ne t'ai pas suivie, agréable meurtrière !
Quel crime, quels soupçons ai-je conçus à tort ? 1445
Par quel aveuglement ai-je causé ta mort ?

Le sang que tu répands avec tant d'abondance
Suffisamment enfin prouve ton innocence ;
Et, par un accident si contraire à mes vœux,
Je connais ta vertu, j'apprends ce que je veux.
Attends, j'imiterai ta constance infinie,
Et ma crédulité sera bientôt punie.
Souffrez que sur ce lit je repose un moment.
Ah ! Vous m'importunez par ce soulagement.
Laissez, retirez-vous : adieu.

1450

1455

(Antioche se met sur le lit, et tire le rideau.)

CRATÈS *(se retirant)*

J'obéis, sire.
Il lui faut accorder le repos qu'il désire.
Mais ne le quittons point en cet excès d'ennui,
Et pour sa sûreté défions-nous de lui ;
Au point où la tristesse a son âme altérée,
Sa vie en son pouvoir serait mal assurée.

1460

ANTIOCHE SORT DU LIT *(tire de son sein une épée teinte de sang, et tombe sur Crisante)*

Crisante, j'ai le prix de ma crédulité ;
De ce qui t'était dû mon bras s'est acquitté.
Nos travaux sont finis ; mourons, partons ensemble,
Et qu'un même destin à jamais nous assemble.

1465

EUPHORBE

Ô comble de malheurs !

CRATÈS

Puis-je croire mes yeux ?

ANTIOCHE

Qu'Auguste maintenant triomphe de ces lieux ;
Qu'il n'épargne fureur, force, ni violence,
Et que sans châtement règne son insolence : 1470
Notre sort s'est soustrait à son ambition ;
Crisante sans danger est ma possession ;
Là-bas, d'aucun souci l'esprit ne se consomme,
On s'y trouve à couvert des injures de Rome,
On n'y relève point de l'Empire latin, 1475
Et César quelque jour aura même destin.
Le noir séjour des morts à ma prière s'ouvre,
D'une éternelle nuit ma paupière se couvre,
La Parque sur mes jours fait un dernier effort :
Je te suis, chère épouse ; attends-moi, je suis mort. 1480

(Il s'en va pleurant.)

CRATÈS *(pleurant)*

Mon coeur reste immobile et ma voix interdite.
Que du dernier devoir quelqu'un de vous m'acquitte ;
Je ne puis un moment respirer en ces lieux,
Ni sur ce triste objet porter encor les yeux.

MARCIE *(pleurant)*

Ô quel est mon malheur ! 1485

EUPHORBE

Ma constance abattue,
Pour accepter ce soin, vainement s'évertue ;
Je n'y puis arrêter.

MARCIE

Je ne le puis aussi.
Envoyons-y quelqu'un qui prenne ce souci.

1490